

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Andances 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Novembre 1885

NOUVELLES LOCALES

On lit dans le *Figaro* du mercredi 18 novembre :

Le Prince Héritaire de Monaco assistait lundi dernier à la séance de l'Académie des Sciences. M. Paul Bert a expliqué le système de flotteurs employés par le Prince, afin de déterminer la direction des courants de l'Atlantique et en particulier du Gulf-Stream.

Ces recherches sont fort importantes pour la navigation. Jusqu'ici, elles n'avaient pas été dirigées avec suite; les résultats indiqués par les cartes provenaient d'une accumulation de faits isolés tels que naufrages, livres de bord.

Pour le Gulf-Stream, au moment où il passe au nord des Açores, on le regardait comme se dirigeant directement vers le nord, ou bien vers le nord quart-est, ou bien encore en partie vers les côtes européennes proprement dites.

Pour contrôler ces données un peu incertaines, le Prince a transporté avec lui un grand nombre de flotteurs particuliers, et les a immergés au nord des Açores sur une longueur de 170 milles, en les déposant de mille en mille ou de deux milles en deux milles.

Chaque flotteur porte son histoire, son numéro d'ordre. A l'intérieur est un papier efficacement protégé.

Il a fallu soustraire ces flotteurs à l'action des vents afin d'éviter les erreurs provenant des indications fournies par les épaves et qui ont servi à dresser les cartes. A cet effet, on les lesté convenablement. Ils sont de diverses formes.

Les uns sont formés de deux hémisphères en cuivre que l'on réunit par des écrous. Les autres ont la forme d'une bouteille ou bien d'un baril, d'un tonnelet.

On a disposé leur densité moyenne de manière qu'elle fût presque égale à celle de l'eau de l'Océan.

Mais comme ils doivent tenir la mer un certain temps, six mois environ, les algues, les animaux aquatiques et des dépôts salins se fixeront sur leur surface, de sorte que leur densité s'accroîtra et pourra les entraîner au fond de la mer.

Pour éviter cet écueil, on a entouré les flotteurs de fils de fer qui soutiennent le lest, composé de gueuses ou sacs pleins. Au bout de deux ou trois mois, le fil de fer est rongé par la mer et laisse échapper le lest qu'il supporte. De sorte que les dépôts marins n'augmentent pas suffisamment la

densité du système pour le faire descendre dans la mer. L'appareil peut ainsi flotter encore quelques mois.

Les expériences ont été commencées en juillet dernier; elles ont déjà abouti à un résultat: trois flotteurs ont été retrouvés. Leur trajet est indiqué sur une carte spéciale. Ils ont été retrouvés à la latitude de 45 degrés, vers le sud-est. Ils n'ont nullement suivi la direction indiquée par les cartes marines. Ils sont revenus sur eux-mêmes et ont été rejetés sur les Açores orientales.

Un registre à souches est affecté à l'ensemble des flotteurs, et on écrira l'histoire de chacun d'eux.

Les personnes qui trouveraient les flotteurs sur les côtes sont invitées à les recueillir et à les porter au consul français de la région. Il sera utile de les ouvrir; on trouvera à l'intérieur des instructions rédigées à cet effet.

Tous les documents qui seront ainsi recueillis seront publiés dans toutes les langues.

L'Académie des Sciences demande aux journaux de prêter leur concours à une œuvre si utile.

M. l'amiral Jurien de la Gravière, qui préside la séance en l'absence du président M. Bouley, fait remarquer que cette question des courants est une de celles qui ont le plus préoccupé les navigateurs. L'intérêt est peut-être aujourd'hui moins vif qu'à l'époque de la navigation à voiles; les bateaux à vapeur peuvent lutter contre les vents et les courants. Toutefois, ceux-ci exercent encore une grande influence; sous leur seule action, les navires peuvent être emportés avec une vitesse de deux ou trois milles. C'est ce que l'on observe, par exemple, sur la côte orientale de Formose.

Au nom de l'Académie, M. l'amiral Jurien de la Gravière remercie le Prince de sa communication et le félicite des efforts intelligents qu'il déploie dans cette œuvre essentiellement utile. L'honorable président félicite M. Paul Bert de sa lumineuse exposition, et termine en faisant appel au concours de la presse. — Cet appel sera entendu.

EM. NOL.

La Sainte-Cécile a été célébrée, à la Cathédrale, avec la pompe accoutumée. S. G. M^{gr} l'Evêque honorait, ainsi que nous l'avons annoncé, la solennité de sa présence, en assistant pontificalement à la grand'messe de dimanche dernier.

La Société Philharmonique a exécuté, avec un grand ensemble et une parfaite harmonie, la *Marche Pontificale*, un morceau de *Nabuchodonosor* et la *Prière de Moïse*. La maîtrise, dirigée par son chef, M. Bellini, s'est également distinguée.

S. Exc. M. le Gouverneur Général et M. Dugué, Secrétaire Général du Gouvernement, M. le comte Gastaldi, Maire de Monaco, et plusieurs autres fonctionnaires de la Principauté s'étaient rendus à cette fête religieuse et musicale, témoignant ainsi de leurs encourageantes sympathies pour notre musique municipale.

Après l'office, un banquet a réuni les membres de la Société Philharmonique et quelques invités. Des toasts ont été portés à S. A. S. le Prince, à S. Exc. le Gouverneur Général et à M. de Loth, l'honorable président de la Société.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 12 de ce mois, a condamné le nommé Joseph Moritzon, dit Mociano, né à Galatz (Roumanie), à deux ans de prison et 50 francs d'amende pour escroquerie et tentative de ce délit.

Ainsi que le démontre notre bulletin météorologique, la température est des plus douces à Monaco. La végétation, sous cette influence, est tellement avancée, que les amandiers des jardins Saint-Martin sont depuis quelques jours en pleine floraison; ce qui n'a lieu d'ordinaire que vers la fin décembre au plus tôt.

Le 19 novembre, un trois-mâts à vapeur le *Stattira*, pavillon anglais, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour la Société des Bains de Mer, est entré dans notre port.

Ce bâtiment, commandé par le capitaine Egglefield, avait quitté Newcastle le 4 novembre, il a donc mis 15 jours à effectuer sa traversée. Il jauge 620 tonneaux et a 18 hommes d'équipage.

Jeudi 26 novembre 1885, à 2 h. 1/2

1^{er} CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur Szec

1. *Symphonie en ut mineur*..... Beethoven.
Allegro con brio — andante con moto
— allegro — allegretto.
2. *Ouverture du Carnaval Romain* Berlioz.
3. *Sérénade (1^{re} audition)*..... Th. Gouvy.
Pour deux violons, alto, violoncelle et
contrebasse.
4. *Esquisse sur les Steppes de l'Asie
centrale (1^{re} audition)*..... A. Borodine.
5. *Marche de Tannhauser*..... R. Wagner.

Les journaux de Genève nous apprennent le grand succès obtenu, le 14 de ce mois, par M. Oudshoorn, dans un grand concert classique donné en cette ville. Nous sommes heureux de reproduire cette nouvelle, M. Oudshoorn ayant laissé ici les plus sympathiques souvenirs.

A partir de demain mercredi 25 novembre, le service des breaks entre Monaco et Nice et « vice versa » sera rétabli.

Les départs de Monte Carlo, place du Casino, auront lieu le matin à 10 heures; le soir, à 3 heures. Ceux de Nice, 34, boulevard de Pont-Neuf, à 10 heures du matin et 1 heure du soir,

Après-demain 26 novembre, et jusqu'à nouvel avis, les trains 499 et 502, marqués comme facultatifs sur notre horaire du service d'hiver, publié dans le *Journal de Monaco* du 3 novembre courant, seront mis en circulation entre Nice, Monaco et Menton.

Le train 499 mixte (1^{re}, 2^e, 3^e cl.), partira de Nice à midi 51; arrivée à Monaco, à 1 h. 37; Monte Carlo, à 1 h. 45 soir.

Le train 502 mixte (1^{re}, 2^e, 3^e cl.), partira de Menton, le soir à 4 h. 45; arrivée à Monte Carlo, à 5 h.; à Monaco, à 5 h. 13; à Nice, à 6 h. 4.

1885-1886

GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE TIR AUX PIGEONS
A MONACO

La première série de concours de Tir aux Pigeons qui précède les Grands Concours commencera le mardi 15 décembre. Ces concours auront lieu les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine jusqu'au 14 janvier. Des prix spéciaux sont offerts le mardi et le samedi. Le jeudi est réservé aux poules.

Le *Grand Meeting International* commencera le samedi 16 janvier par la Poule d'Essai, 2,000 fr.

Mardi 19 janvier. — **Prix d'Ouverture.** — Un objet d'art et 3,000 fr.

Vendredi 22 et samedi 23 janvier. — **Grand Prix du Casino.** — Un objet d'art d'une valeur de 5,000 fr. et 20,000 fr.

Lundi 25 janvier. — **Prix de Monte Carlo** (grand handicap). — Un objet d'art et 3,000 fr.

Jeudi 28 janvier. — **Prix de Consolation** (handicap). — Un objet d'art et 1,000 fr.

Vendredi 29 et samedi 30 janvier. — **Second Championnat Universel** (triennal). — Un fusil et 5,000 fr.

Sauf avis contraire, du 10 janvier au 28 février, le stand sera ouvert les lundis et vendredis pour les tirs d'exercice, poules et match.

Les Grands Concours seront immédiatement suivis d'une seconde série de tirs avec prix, qui auront lieu le mardi et le samedi jusqu'au 10 mars.

Pendant la durée de ce concours, il sera ajouté un prix spécial le jeudi, pour lequel ne pourront concourir que les tireurs n'ayant pas gagné une coupe depuis l'ouverture (15 décembre).

Jeudi 11 et vendredi 12 mars. — **Grand Prix de Clôture.** — Un objet d'art et 3,000 fr.

Une troisième série de concours bi-hebdomadaires avec prix aura lieu du 13 mars au commencement d'avril.

Les Grands Concours de Tir au pistolet et au fusil de chasse (sanglier) commenceront le 16 janvier et seront clos le 15 février. Ces concours seront précédés de tirs préparatoires, dont l'ouverture aura lieu le 15 décembre.

Toute demande de renseignements, doit être adressée à M. A. BLONDIN, au Secrétariat des Tirs, à Monte Carlo.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — M. Bérenger, avocat, est nommé vice-consul de Belgique en cette ville.

Nice. — Par décret du 16 novembre, M. Catusse, préfet de la Loire-Inférieure, est nommé préfet du département des Alpes-Maritimes, en remplacement de M. Lagrange de Langre, mis en disponibilité sur sa demande. Par un autre décret de même date, M. Lagrange de Langre est promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

— Nous croyons savoir que la compagnie P.-L.-M., dit la *Gazette de Nice*, doit faire prochainement l'essai, dans ses wagons, d'un nouvel appareil électrique qui indique automatiquement, dans chaque compartiment, le nom de la station où l'on se trouve. Ce serait là une mesure excellente, car bien des voyageurs n'entendent pas toujours crier distinctement les noms des stations où ils doivent s'arrêter et poursuivent leur route, ce

qui est très désagréable pour eux et pour leur bourse. Ajoutons que l'appareil en question existe déjà dans les wagons des chemins de fer anglais.

Villefranche. — M. Franklin, commandant en chef de l'escadre américaine de la Méditerranée, est arrivé samedi matin à 7 heures, en rade de Villefranche, à bord du vaisseau-amiral le *Pensacola*.

Les deux autres cuirassés, attachés à l'escadre, le rejoindront ici, et ces trois navires séjourneront dans nos eaux une grande partie de l'hiver.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le mariage de la princesse Caroline de Bourbon, seconde fille du comte et de la comtesse de Trapani et sœur de la comtesse de Caserte, avec le comte André Zamoiski, l'aîné de la nombreuse postérité du comte et de la comtesse Stanislas Samoiski, a été béni par M^{re} Averardi, dans la chapelle du couvent du Sacré-Cœur, devant une assistance d'élite, qui mêlait aux princes de la famille des Bourbons les représentants de la plus haute aristocratie polonaise, les Czartoriski, les Radziwill, les Czacki, les Potocki, les Sangusko, les Lubomirski, les Branicki, les Czetwertinski, Kniszech, etc., etc.

La mariée, avec sa beauté de blonde raphaëlesque, a fait sensation dans sa toilette de satin blanc à traîne royale ourlée de fleurs d'oranger. Elle a reçu les plus beaux et les plus nombreux cadeaux, notamment de l'impératrice du Brésil, de la reine Isabelle II, du roi et de la reine d'Espagne, du roi et de la reine de Naples, de la princesse de Girgenti, de l'archiduchesse Rénier, etc., etc., et l'exposition de sa corbeille de noces remplissait tout le salon de l'appartement du comte et de la comtesse de Trapani, rue Montaigne. Les jeunes mariés sont partis pour la terre patrimoniale des Zamoiski, en Pologne, d'où ils reviendront passer quelques semaines à Cannes.

Tandis que se célébrait cette belle et sympathique union, s'éteignait, à la Rochelle, la princesse Ugoline de Beauvau-Craon, à plus de quatre-vingts ans. La défunte était fille de la comtesse de Baschi de Cayla, née Talon, la favorite de Louis XVIII, et qui devait au roi, entre autres munificences, le château de Saint-Ouen.

De son mariage avec le prince de Craon, qu'elle perdit en 1861, elle avait eu deux enfants : une fille qui lui survit et un fils qui mourut d'une façon tragique. Il avait l'habitude de porter un revolver dans une poche de son pantalon. Comme il descendait de voiture, un choc de la portière fit jouer la gachette du pistolet et il fut frappé mortellement.

La fille de la princesse de Beauvau, la princesse Isabeau, a eu, avec sa mère, de lamentables démêlés judiciaires — où le spiritisme joua un rôle, — et dont elle sortit triomphalement, ayant plaidé elle-même devant les juges. Toutefois l'abîme resta creusé à jamais entre les deux femmes, et la princesse a déshérité sa fille de tout ce que la loi permettait de lui enlever.

Les autres héritiers de son immense fortune sont le jeune prince Charles de Beauvau, né du second mariage du prince Marc avec M^{re} Adèle de Gontaut-Biron, et le marquis Talon.

Le prince Charles de Beauvau, qui n'a que sept ans, est le seul représentant mâle de son illustre famille. Vous savez que cette maison, originaire d'Anjou, est connue depuis Geoffroi de Beauvau, qui vivait au commencement du XI^e siècle. Foulques I^{er}, sire de Beauvau, alla à la croisade de Philippe-Auguste. René de Beauvau fut connétable du royaume de Naples; Marc de Beauvau, grand écuyer de Lorraine; Charles Just, prince de Beauvau et Craon, maréchal de France au siècle dernier. Les Beauvau sont en possession du titre de prince du Saint-Empire depuis 1722 et de la grandesse d'Espagne depuis 1727.

La mort vient également d'emporter, à trente ans, le duc Jean de Persigny, fils du feu ministre de l'empire. M. de Persigny avait été dans l'armée qu'il quitta, par suite de l'affaiblissement de sa santé, avec le grade de sous-lieutenant. Il n'était point marié et, avec lui, s'éteint le nom de Persigny, si étroitement lié à l'histoire du second empire.

Une des demeures historiques les plus anciennes et les plus célèbres de Paris, l'hôtel Barbette, va enfin subir les réparations réclamées depuis longtemps par les archéologues. Sa façade, notamment, sera rétablie dans son état primitif.

L'hôtel Barbette fut construit vers la fin du XIII^e siècle pour Etienne Barbette, voyer de Paris, maître de la Monnaie et prévôt des marchands. Acquis plus tard par Charles VI, il était habité, en 1407, par Isabeau de Bavière, et prit, vers cette époque, le surnom de « petit séjour de la reine ». C'est en sortant de cet hôtel que le duc Louis d'Orléans fut assassiné par ordre de Jean-Sans-Peur.

Aujourd'hui, un épicier occupe cette demeure fameuse. *Sic transit gloria mundi!*...

M^{re} Adelina Patti, que vous aurez la bonne fortune d'entendre cet hiver à Monte Carlo, est actuellement à Paris où elle suit le traitement d'un de nos meilleurs électriciens. Par ordre du docteur, défense lui est faite, à son vif regret, de prêter son concours à

tous les concerts de charité pour lesquels elle est sollicitée. Mais si l'illustre cantatrice ne pratique pas par elle-même, elle se rattrape en allant entendre les autres. C'est ainsi qu'hier elle applaudissait vivement la *Fauvette du Temple*, la nouvelle opérette et le nouveau succès des Folies-Dramatiques.

Cet été, aura lieu au château de Craig-y-Noss, la merveilleuse propriété de M^{re} Patti dans le pays de Galles, la célébration de son mariage avec M. Nicolini, le ténor fêté et acclamé si souvent à ses côtés par le public, mais qui, malgré tous les succès qui l'attendraient encore, est décidé à se retirer de la scène.

Quand on voudra entendre les deux grands artistes, il faudra aller à Craig-y-Noss :

— Au moins, disait spirituellement M^{re} Patti, nous serons bien sûrs alors d'avoir un bon public, un public d'amis!

La répétition générale des *Jacobistes*, le nouveau drame en vers de M. François Coppée, a eu lieu hier à l'Odéon, et permet de pronostiquer à ce théâtre le retour des beaux soirs de *Severo Torelli*. C'est un drame intime qui a pour cadre l'expédition du pré-tendant Charles-Edouard et comporte un grand déploiement de décors et de mise en scène. Le poète a écrit sa pièce en deux mois, à Coutainville, au bord de la mer, devant cet océan sur lequel on voit le soleil se coucher au dernier acte de son ouvrage. La grande voix des flots l'a bien inspiré, et jamais son vers n'a eu un souffle lyrique si grandiose et si entraînant. BACHAUMONT.

CAUSERIE

Révélation par l'examen des Ongles

Nous avons déjà la chiromancie, c'est-à-dire la prétention que possèdent certaines personnes de deviner, par l'examen d'une main, la nature de celui ou de celle à qui appartient cette main, ses qualités, ses défauts, ses aptitudes particulières, etc.

Nous avons aussi les gens qui trouvent tout cela et bien d'autres choses encore dans la graphologie ou l'examen de l'écriture, alors même qu'ils ne connaissent en aucune façon l'individu qui en a tracé les caractères; mais voici qu'une partie relativement peu importante de nous-mêmes donnerait de précieuses indications sur notre nature physique et morale, nous voulons parler des ongles.

Nous ne pouvons offrir qu'à titre de simple curiosité le résumé d'un article que M. A. Bué a consacré dans le *Petit journal de la Santé*, à un travail important de M. Louis Lucas sur ce sujet.

Voici les pronostics que l'on peut tirer de l'inspection des ongles au point de vue physiognomonique :

Les ongles épais (conséquence presque naturelle de l'épaisseur de l'épiderme) indiqueront un manque de finesse dans le sens du tact, qui est toujours en relation intime avec l'étendue des facultés intellectuelles. De tels ongles sont donc le signe d'un manque de perspicacité et de finesse, d'une certaine étroitesse d'idées.

Les ongles minces, au contraire, dénotent une grande délicatesse de tact et une grande vivacité de conception.

Les ongles durs sont un signe d'énergie et de résolution. Les ongles mous trahissent la mollesse et l'indécision.

Les ongles plats et larges (qui déterminent un plus grand épanouissement du bout des doigts) sont l'indice d'une forte propension au mouvement et à l'action. Les ongles plats et larges quand, de plus, ils sont durs et épais, appartiennent aux gens actifs, industriels, chez lesquels l'activité du corps est un besoin impérieux; dans cette catégorie, on rencontre des gens brusques, remuants, inquiets, recherchant volontiers la discussion et la lutte, et dont l'esprit, enclin au doute et au scepticisme, se plaît dans la contradiction et s'attache plus particulièrement aux choses matérielles.

Si les ongles plats et larges sont minces et transparents, c'est bien toujours le besoin d'activité, mais alors plutôt l'activité du cerveau que celle du corps; c'est la lutte intellectuelle, l'esprit d'examen et le contrôle philosophique; c'est l'ongle du critique professionnel ayant une grande indépendance d'opinions.

Les ongles étroits et bombés se terminant en pointe dévoilent des impressions vives, rapides, mais fugitives et changeantes.

S'ils sont durs, comme le manque de perspicacité et la faiblesse du jugement viennent se joindre à la rapidité de la sensation, il y a susceptibilité et amour propre exagéré, et, comme conséquences : envie, vanité, jalousie. Que de précautions et de ménagements il faut prendre quand on a le malheur d'être en relation avec de tels ongles!

Si les ongles étroits et bombés sont minces, ils appartiennent à des rêveurs sensibles et poétiques,

sujets à s'égarer dans la rêverie et l'extase ; le sens pratique des choses et la raison manquent complètement à ces ongles-là.

La longueur et la couleur des ongles ont également leur signification : l'homme distrait, insouciant, sans ordre, inégal dans ses allures, et qui, par des oscillations brusques et inattendues, passe de l'action à la paresse, tient mal ses ongles, et bien souvent même les ronges avec les dents jusqu'à la peau.

L'homme actif, réglé, constant, les soigne sans affecterie et les coupe court.

L'homme vaniteux, léger, indolent, paresseux, soigne, taille et polit ses ongles sans cesse ; c'est pour lui une habitude ; il a des instruments spéciaux pour cet objet, qu'il porte toujours sur lui. Evitez soigneusement ces ongles trop polis, trop taillés et trop longs ; ils appartiennent généralement aux esprits mesquins, qui ne voient les choses que par leur petit côté ; vous ne trouverez là que vanité, minutie et manque de jugement.

L'ongle qui se recourbe vers le bout du doigt, comme s'il se racornissait, est l'ongle d'une personne malade, ainsi que les ongles d'une teinte jaunâtre, violacées ou gris terne, indices d'une santé mal équilibrée ou d'un caractère morose et changeant. Les ongles clairs, brillants, légèrement rosés, avec des cannelures, annoncent un bon tempérament, du jugement et une grande égalité d'humeur.

Les ongles trop roses ou trop pâles, unis et sans cannelures, annoncent un naturel faible, lymphatique et sans ressort.

Lorsque des taches blanches, irrégulières, se rencontrent dans les ongles, cela tient à leur mauvaise nature ; ils sont généralement durs, épais, d'un gris terne et cassants, et dénotent un tempérament et un caractère instables.

Les ongles, enfin, qui sont marqués à leur racine d'une tache blanche cernée de rouge indiquent une grande propension à imposer ses volontés, un caractère entier et opiniâtre.

Telles sont les principales observations générales que présentent les diverses natures d'ongles. Nous n'entendons pas nous porter garant des pronostics de M. Louis Lucas — il y aurait même, selon nous, lieu de faire d'importantes réserves quant aux soins accordés aux ongles et qui démontrent plus sûrement, à notre avis, une certaine élégance que la vanité et le manque de jugement — mais comme nous lui en faisons tout l'honneur, nous lui abandonnons toute la responsabilité de sa théorie, qui nous a paru toutefois assez intéressante pour être publiée ici. H. L.

BIBLIOGRAPHIE

MARIE-LOUISE ET L'INVASION DE 1814 (1)

Le baron Imbert de Saint-Amand vient d'ajouter un nouveau volume à sa magnifique galerie des *Femmes de Versailles* et des *Femmes des Tuileries*. Il nous montre cette fois l'impératrice Marie-Louise et Napoléon dans le grand drame de l'invasion de 1814. Le récit commence au moment où le géant des batailles entre en campagne et finit à l'heure où il prend possession de la souveraineté de l'île d'Elbe.

Les analogies entre 1870 et 1814, entre la régence de Marie-Louise et celle de l'impératrice Eugénie, les angoisses qui déchirèrent le cœur des deux souverains ; les catastrophes de la patrie et deux époques lamentables entre toutes, inspirent au lecteur des réflexions douloureuses mais utiles, car il faut que l'expérience profite aux peuples comme aux individus, et c'est en étudiant le passé qu'on prépare l'avenir.

A côté de la figure un peu effacée de Marie-Louise, apparaît le type colossal du grand empereur. Son séjour à Fontainebleau, son abdication, sa tentative de suicide, ses mémorables adieux dans la cour du Cheval-Blanc, son voyage vers l'île d'Elbe, pendant lequel il faillit à plusieurs reprises être assassiné et fut forcé de se déguiser en officier autrichien, tous ces épisodes d'une des tragédies les plus pathétiques de l'histoire, sont racontés avec une grande abondance de détails et avec une exactitude attentive.

Nous reviendrons plus longuement et comme il le mérite sur ce livre, digne à tous les points de vue de ses très estimés devanciers. H. L.

VARIÉTÉS

La Pomme de terre.

(Suite et fin — Voir le n° 1424)

Le nord de la France n'était pas la seule région dans laquelle on se préoccupait vivement de l'avenir

de la pomme de terre. En 1765, M^{re} du Barral, évêque de Castres, recueillit le plus grand nombre de tubercules possible, les distribua aux curés de son diocèse en leur imposant la mission d'en propager la culture dans l'Albigeois.

D'un autre côté, en 1768, le 21 décembre, on expérimentait avec succès, à l'hôtel de ville de Nantes, en présence du maire et des échevins, l'« amidon » qu'on croit extrait de la pomme de terre. Cet amidon fut trouvé supérieur à celui qu'on importait alors de la Hollande. Enfin, la même année, Mutel publia à Rouen un *Mémoire sur les pommes de terre cultivées dans la province de Normandie*. Cet ouvrage contient plusieurs planches très-bien gravées.

Si la pomme de terre à cette époque était regardée dans diverses provinces comme une plante alimentaire très utile, à Paris et dans un grand nombre de localités, on persistait encore à la considérer comme au-dessous de la dignité humaine. Les doutes qui s'élevèrent en 1770, pendant que la famine désolait l'Île-de-France, la Brie, la Picardie, etc., sur la salubrité des pommes de terre furent si nombreux à Paris que le contrôleur général jugea nécessaire de consulter la Faculté de médecine.

Après des études suivies, cette savante école déclara que ces tubercules constituaient un bon aliment. Ce jugement fut confirmé par Gevigland et Sallier, médecins de la paroisse de Saint-Roch, qui certifièrent que la pomme de terre est un aliment surtout pour les nourriciers. L'année précédente, Tissot avait soutenu une opinion tout à fait opposée dans son ouvrage intitulé : *Traité des maladies du monde*. Enfin, c'est aussi en 1771 que Parmentier remporta le prix proposé par l'Académie de Besançon pour l'examen de la question suivante : « Quels sont les végétaux qui, dans les temps de disette, peuvent remplacer les aliments ordinaires ? » Le mémoire que publie alors Parmentier est celui qu'il fit imprimer en 1773 sous le titre : *Essai chimique de la pomme de terre*. Ce travail fixa l'attention d'un grand nombre de bons esprits. Voilà pourquoi, en 1775, Turgot propageait, avec succès, la pomme de terre dans l'Angoumois, Godinet dans le Limousin, et de Chancey dans le Lyonnais ! Dès l'année 1772, Parmentier connaissait plus de cinquante variétés qu'il avait reçues de l'Alsace, du comté de Foix, de la Hollande, de la Saxe, de l'Irlande et de l'Amérique.

En 1774, ce zélé philanthrope, en publiant une traduction de l'ouvrage allemand de M^{re} M^{re} M^{re}, fit connaître qu'il conservait l'espoir qu'on parviendrait bientôt à extraire de l'alcool des tubercules de la pomme de terre. Ce livre fut un excellent complément du *Guide du fermier*, dans lequel l'auteur s'est plu à faire l'éloge de cette plante et à indiquer comment on parvient, par un râpage et des lavages répétés, à extraire la farine ou féculé que contiennent les tubercules.

Enfin, en 1776, l'Académie de médecine approuva le rapport de Jussieu et de Poulet sur la valeur alimentaire de la pomme de terre, et elle applaudit au zèle de ceux qui faisaient des efforts pour donner à la préparation de ce produit tout le degré de perfection dont il était susceptible. Ces éloges avaient leur raison d'être. A cette époque, l'extraction de la féculé n'était pas facile parce qu'on agissait encore avec la râpe à la main. C'est seulement en 1780 que Ravelet inventa la râpe mécanique que l'industrie féculière devait bientôt accepter avec empressement. Nonobstant, la féculé obtenue était telle que Parmentier fit servir, le 4^{er} novembre 1778, un vrai pain de pomme de terre sur la table du baron d'Espagnac, gouverneur des Invalides, alors qu'il recevait les ministres du roi. Ce pain, à cause de ses qualités, fit pendant plusieurs jours le sujet de la conversation dans les principaux salons de Paris.

Depuis 1774 jusqu'en 1784, Parmentier ne cessa de s'occuper de la pomme de terre et de découvrir les moyens d'utiliser la féculé dans la fabrication du pain. Il chercha aussi, à diverses reprises, de nouvelles variétés en multipliant la pomme de terre par le concours de ses graines. Dans ces diverses expériences, il fut secondé par Cadet de Vaux et Cretté de Palluel.

En 1785, la rareté et la cherté du blé alarmèrent le gouvernement à tel point qu'il jugea utile de faire imprimer et distribuer une notice intitulée : *Conseils sur la culture de la pomme de terre*. Cette instruction était surtout destinée à vaincre les préjugés qui existaient encore aux environs de Paris contre l'utilité de la pomme de terre. Toutefois, il ne suffisait pas de faire connaître combien la culture était facile, il fallait aussi démontrer aux esprits les plus sceptiques que cette plante pouvait donner des produits satisfaisants dans des sables purs ou dans des terrains ingrats et arides. Aussi, sur le désir du maréchal de Castries, le vainqueur de Clostercamp, qui avait fait venir des Etats-Unis les meilleures variétés connues à cette époque, fut-il arrêté qu'une expérience serait faite aux

portes de la capitale, dans la plaine des Sablons, et que les pommes de terre seraient plantées aussitôt après la revue des gardes qui avait lieu chaque année le 10 mai.

On a dit et répété mille fois que Parmentier, en dirigeant ces grandes expériences, avait eu le dessein d'exciter seulement la curiosité des habitants de Paris ; en outre, on a, à cet égard, publié la relation d'un stratagème auquel il aurait eu recours pour attirer les regards de tous sur la pomme de terre qui, dit-on encore, était à peine connue en France à cette époque. Ces relations ne sont pas exactes, et les journaux du temps ne les justifient pas. Quoi qu'il en soit, les grandes et solennelles expériences faites dans la plaine des Sablons eurent une grande renommée en France.

Comme le disait Broussonnet, le 28 novembre 1788, dans une des séances publiques de la Société centrale d'agriculture de France, cette grande culture de pommes de terre fut un spectacle nouveau pour les habitants de la capitale qui étaient accoutumés à ne voir dans cette vaste plaine qu'un sable aride et des soldats. Après cet essai, Louis XVI ordonna de joindre la culture de la pomme de terre aux plantes utiles qu'on cultivait alors à Rambouillet.

Parmentier, qu'on a appelé bien à tort l'inventeur de la pomme de terre, mais qu'on a surnommé plus justement le « bourru bienfaisant », est sans contredit le savant qui a rendu les plus grands services à l'humanité pendant la seconde partie du siècle dernier. Par ses écrits si divers et ses utiles expériences, il a engagé une foule de seigneurs propriétaires à cultiver la pomme de terre et a vivement insisté pour qu'ils la fissent servir sur leur table afin de donner l'exemple à tous.

Ces conseils eurent un tel succès que de Sutières fit connaître, en 1788, que la pomme de terre était déjà cultivée très en grand dans le Vivarais, le Dauphiné, l'Auvergne et le Lyonnais, et qu'elle servait à l'engraissement des chapons dans la Bresse.

Cette plante s'est propagée en France et en Europe avec une rapidité merveilleuse pendant les premières années du siècle actuel, grâce aux encouragements que le gouvernement et les sociétés ne cessèrent d'accorder à ceux qui l'introduisaient dans les communes où elle était encore inconnue. Cette propagation prit un tel essor, elle excita à un tel point le zèle des agriculteurs, que de nombreux semis furent faits dans toute l'Europe dans le but d'obtenir de nouvelles variétés, soit plus précoces, soit plus productives, soit plus féculentes que les anciennes. En 1813, Sagerat possédait plus de 2,000 variétés provenant de la patraque jaune, et 3,000 variétés dérivées de la patraque blanche, de la rouge longue et de plusieurs autres variétés.

La maladie, qui a sévi pour la première fois en 1845 sur cette plante si utile à l'existence de la société, a fait craindre pendant plusieurs années que l'agriculture se trouve un jour dans l'impossibilité de la cultiver. Ces craintes fort heureusement n'ont pas été confirmées, et en ce moment la pomme de terre a repris parmi les plantes alimentaires le rang que les qualités de ses tubercules avaient permis de lui accorder.

Toutes choses égales, on peut manger aujourd'hui la pomme de terre sans se rappeler les peines, les fatigues, les soucis que l'illustre Parmentier s'était imposés pour détruire les préjugés et faire comprendre à la société tout entière que la pomme de terre est un des plus beaux dons que Dieu a faits à l'homme !

Si l'Europe doit la pomme de terre à l'Amérique du Sud, l'Inde a reçu cette plante d'Europe. Comme en France, elle y fut d'abord impopulaire, mais avec le temps on la regarda comme un don précieux. De nos jours elle forme, avec le riz, la base de la nourriture des Hindous.

En résumé, partout la pomme de terre a rencontré de nombreux adversaires, mais partout aussi elle a eu pour protecteur Parmentier, qui a su vaincre, par une persévérance à toutes les épreuves, les préjugés qui s'opposaient à sa propagation.

Cet essai fut fait sur deux arpents ; il eut un tel succès qu'on put, à l'automne suivant, donner 520 boisseaux de pommes de terre à la Société philanthropique de Paris.

Ce remarquable résultat ne satisfait pas complètement les vues générales des hommes qui étaient convaincus que la pomme de terre pouvait être regardée comme un pain tout préparé. On voulait plus : on désirait faire un grand essai dans le but non seulement d'éclairer les habitants qui refusaient encore d'accepter la pomme de terre comme aliment, mais aussi de multiplier les variétés les plus méritantes, afin de pouvoir en distribuer aux comices agricoles. C'est pour réaliser ces généreuses intentions que l'infortuné Berthier, intendant de la généralité de Paris, proposa l'année suivante, en 1786, de cultiver la pomme de terre sur 35 arpents dans la plaine des Sablons et

(1) Chez Dentu, éditeur, Palais-Royal, Paris. — A Monaco, chez A. Sinet, kiosque, place du Casino, Monte Carlo. Prix : 3 fr. 50.

14 arpents dans la plaine de Grenelle, et de confier la direction de ces essais solennels à Parmentier.

C'est encore après la revue des gardes que les travaux commencèrent. Le sol ne reçut qu'un seul labour. On planta dans 49 arpents 91 setiers de pommes de terre. Pendant ce travail, les ouvriers en pillèrent 10 setiers, maraudage excellent en ce qu'il permettait d'espérer que bientôt la pomme de terre serait acceptée avec empressement par le peuple de Paris. Tous les travaux furent terminés en quinze jours, c'est-à-dire le 25 mai. La variété cultivée dans la plaine des Sablons était la grosse pomme de terre blanche dite patraque. Celles plantées dans la plaine de Grenelle étaient au nombre de onze : la blanche irlandaise, la jaune ronde aplatie, la rouge longue, la corne de vache, la langue de bœuf, la petite jaune aplatie, la rouge longue marbrée, la rouge ronde, la violette hollandaise et la blanche de Hanovre. Toutes les plantes fleurirent en juillet ; on leur donna un buttage à l'aide d'un buttoir à un cheval qu'on croit importé d'Amérique. Pendant les mois de septembre et d'octobre, des maraudeurs enlevèrent furtivement une certaine quantité de tubercules ; nonobstant ce pillage, la récolte qui eut lieu vers la fin d'octobre permit d'emmagasiner 9,936 boisseaux de 18 livres ou 828 setiers, soit un rendement moyen de 23 setiers le boisseau par arpent.

Les pommes de terre récoltées dans la plaine des Sablons furent partagées gratuitement entre les pauvres de Paris ; elles étaient de parfaite qualité puisqu'elles provenaient de plants qui avaient végété dans une terre sableuse. Les produits de l'expérience de la plaine des Sablons, disait Parmentier dans la séance publique qui eut lieu le 19 juin 1787 à l'hôtel de l'intendance, furent distribués aux cultivateurs de la généralité, afin qu'ils pussent varier et renouveler les bonnes variétés qui commençaient à dégénérer.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco

Aux termes d'un acte reçu par M^e Valentin, notaire à Monaco, le 11 novembre 1885, monsieur Juvénal Ravera, maître d'hôtel, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Sébastien Giacheri, carrossier, demeurant aussi à Monaco, le fonds de commerce de l'Hôtel des Voyageurs, qu'il exploitait à Monaco.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées, à peine de déchéance, dans le délai de dix jours, au domicile élu en l'étude dudit M^e Valentin, notaire à Monaco.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco

A vendre ou à louer, en totalité ou en partie, un grand terrain à bâtir, situé à Monaco, quartier de la Condamine, ayant une longueur de quatre-vingt-sept mètres cinquante centimètres sur le boulevard de la Condamine, en face de la mer, et tenant d'autres parts aux rues Louis et Antoinette.

S'adresser, pour traiter, à M^e VALENTIN, notaire.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco

A vendre à l'amiable, moyennant une rente viagère, un bel et vaste immeuble où est actuellement exploité un hôtel de premier ordre, situé dans l'une des plus jolies positions de Monte Carlo.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e VALENTIN, notaire.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 novembre 1885
NEWCASTLE, vap. Statira, angl., c. Egglefield, houille.
Départs du 16 au 22 novembre.
Néant.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrierie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882
1, Rue Florestine, Monaco-Condamine
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et fonds de commerce. — Levé de plans. — Projet de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

BAZAR
MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosse et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. — S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

LOUIS NERI

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

Galerie Avenue des Spelugues — Monte Carlo

A LOUER le 1^{er} étage meublé (cinq pièces) de petite villa sise à Nice, quartier de Carabacel. Prix : 800 francs pour la saison. S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — 9, Avenue de la Gare — MONACO
LE NEN, Propriétaire

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 4 fr., Vin compris
BELLES CHAMBRES DEPUIS 2 FR. PAR JOUR

RESTAURANT A LA CARTE. CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

ÉTABLISSEMENT RECOMMANDÉ AUX BAIGNEURS ET AUX TOURISTES

PENSION : depuis 10 fr l'hiver — depuis 8 fr. l'été

GOUTTE, RHUMATISME, NÉURALGIES, LYMPHATISME, ANÉMIE, SCROFULÉ, MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE.
Envoi franco de Notices et Tarifs — S'adresser au Directeur.

A l'occasion du Jour de l'An, les Grands Magasins de la PLACE CLICHY à Paris

Offrent de grands avantages sur les prix contenus dans ce Catalogue de Librairie

DEMANDER :

LE LIVRE D'OR DE LA JEUNESSE || LE LIVRE D'OR DE LA PATRIE || LE LIVRE D'OR DES VOYAGES

PRÉFACE DE
LOUIS MAINARD
Nouvelle édition

Médaille d'or
PRÉFACE D'ANATOLE DE LA FORGE
Deuxième édition, revue et augmentée

LETRE-PRÉFACE DE
FERDINAND DE LESSEPS
Nouveauté de l'année

Chacun de ces volumes, en librairie vaut 8 fr. — A la PLACE CLICHY, 3 fr. 90

Magnifiques volumes 9^e in-4^e Jésus, reliés toile rouge, tranches dorées, fers spéciaux, hauteur 0^m33, largeur 0^m25
CES TROIS SUPERBES VOLUMES FORMENT LE COMMENCEMENT D'UNE COLLECTION EXCLUSIVE AUX MAGASINS DE LA PLACE CLICHY

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
17	768.	765.4	765.4	765.5	766.4	13.2	13.8	13.6	14.	12.	64	SE modéré	nuageux		
18	64.8	63.6	61.7	61.3	59.8	10.	11.2	12.	11.6	12.	74	id.	brumeux		
19	58.5	59.	58.1	58.7	57.9	12.6	14.4	13.8	13.2	13.2	91	id.	couvert, pluie		
20	59.4	58.3	56.2	56.1	56.5	15.2	16.6	17.2	15.8	14.4	80	id.	id.		
21	53.8	53.4	52.3	52.1	52.	15.4	15.6	15.6	15.4	15.2	86	id.	id.		
22	50.8	50.3	48.8	47.5	44.9	13.4	13.2	13.4	13.8	13.	88	id.	id.		
23	49.2	49.3	48.9	48.6	48.	12.9	13.	13.2	12.8	12.	87	id.	id.		
DATES															
					17	18	19	20	21	22	23				
Températures extrêmes					Maxima	16.	16.	14.4	17.5	17.	17.2	14.6	Pluie tombée : 77 ^{mm}		
					Minima	11.5	9.	10.8	12.2	12.7	11.9	10.6			

LA CURIOSITÉ

JOURNAL ILLUSTRÉ

des Curieux, des Collectionneurs, des Archéologues et des Bibliophiles.

Prix unique 25 numéros France, 7 francs Etranger, 8 francs Prix unique 25 numéros

Adresser tout ce qui concerne l'administration et la rédaction : A M. Ernest Bosc, au Val-des-Roses, à Nice.

On reçoit également les abonnements et les annonces :

A Paris, chez MM. FETSCHERIN et CHUIT, 18, rue de l'Ancienne-Comédie. — A Bruxelles, chez MM. A. N. LEBÉGUE, rue de la Madeleine, 46.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartements complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins, Monte Carlo.

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 21 novembre 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. Correspondance. — Echos, par J. DE B. — *Mademoiselle Delyvoix*, par Louis DÉPRET. — A travers les livres, par G. D'EZE. — Profils mondains : la marquise d'Hervey de Saint-Denis, par VIOLETTE. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2239 : toilettes de ville.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de visites, dessinée par Guido GONIN ; deux croquis à la plume, un échantillon de dessin coquillé ; un travail au point de Hongrie ; une baudé de tapisserie ; une harette en écaillé ; deux modèles de dentelle au crochet ; des modèles de coiffure ; une toilette de réception ; des costumes d'enfants et une toilette de dîner, dessinées par Guido GONIN, E. PRÉVAL et M^{me} PÉQUEUR.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Edition simple	14 fr. >	7 fr. 50	4 fr. >
Edition l	26 >	15 >	8 >

Départements et étranger, port en sus. rue Halévy, 8, Paris.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 51 (21 novembre 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de H...y. — *Gazette héraudique*, par H. Gourdon de Genouillac. — On demande un permutant, par J. Mangarett, dessin de H...y. — *L'Escrime*, d'après Angelo, dessins de J. Gwyn et de H...y. — Avec celle qui ne lui passe rien, par Bonaventure, dessin de A. — *Croquis envoyés du Tonkin*, par Aimery de Comminges. — *Le monde pittoresque et monumental*, par Villars. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Vue du château de Montmorency*, dessin de Billault. — *Courrier des théâtres*, par H. M. — *Chronique financière*, par Bonconseil. — *Petites correspondances*, par Le Commandeur.

ABONNEMENTS :

PARIS :	Un an, gravure coloriée	60 fr.
—	Un an, sans gravure coloriée	50 >
—	Six mois	32 >
—	Trois mois	17 >

MONACO. — Imprimerie du *Journal de Monaco*. 1885.